

**Zeitschrift:** Générations : aînés  
**Herausgeber:** Société coopérative générations  
**Band:** 26 (1996)  
**Heft:** 1

**Artikel:** L'homme de pluie  
**Autor:** Gardaz, Emile  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-828585>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'homme de pluie

**L**e type entre à l'auberge, vingt minutes avant cinq heures. Il prétend qu'il vient de faire tomber la foudre sur une ferme. Il rit. Il se vante aussi d'avoir transformé un couple de castors en saules pleureurs. N'importe quoi. Les clients sont prêts à téléphoner à l'agent de police. Chez nous, ce qui n'est pas commun est inquiétant.

— Encore un qui ne supporte pas le vin nouveau!

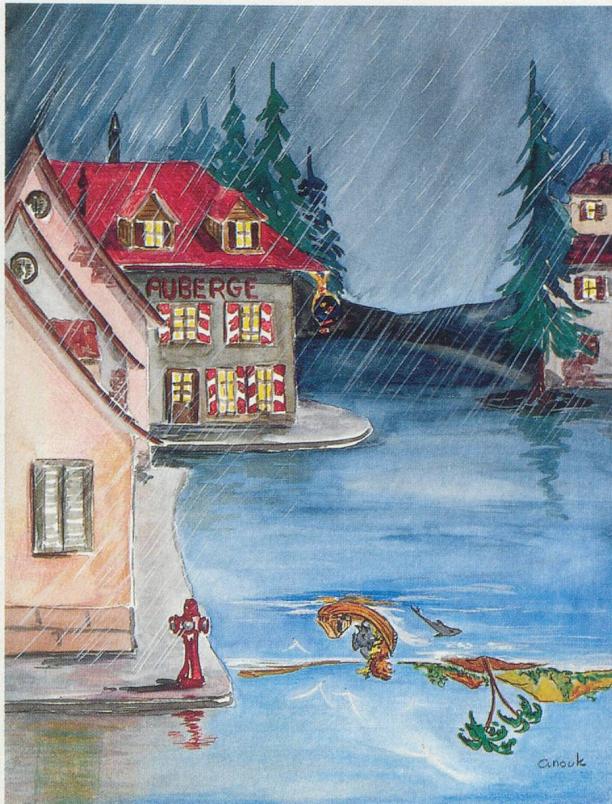
L'homme n'a pas l'air d'entendre. Manteau trop long, mauvais genre.

Dans le pays, il y a longtemps qu'il ne pleut plus. Ça change des inondations des années passées. Mais c'est aussi grave. Tout est sec. Les chemins de forêt tournent en poussière. Le crieur public a les lèvres gercées. Sec, je vous dis, même le cœur de nos femmes. L'homme est râblé, forte colonne vertébrale encombrant la chemise mais pas de jambes. Son thorax impressionnant est en prison dans sa veste. Les bras sont courts. Vu son volume, la tête a l'air pleine d'eau ou d'idées. Il faut se méfier avant de savoir.



Lucienne, la fille de Galster, sert au café de la Douane. Son père, Léon Galster, a donné mille cinq cents jours à l'armée. Il est bûcheron au service de la commune, neuf cent quarante-trois arbres abattus et des solides – pourtant il aime les arbres. Contre l'avis de son pateruel, Lucienne prétend que le petit homme qui dérange est une espèce de guérisseur, qu'il commande à coups de jurons aux étoiles et aux hiboux, et qu'il connaît les plantes par leur prénom vrai qu'ignorent les savants.

Je soupçonne la fille de Galster d'avoir envie de dormir avec le petit homme. Histoire d'être au chaud, un moment. De se sentir près de quelqu'un. De ne pas toujours servir à boire à des mômiers qui n'ont qu'une idée en tête: vous pincer quand vous portez le plateau des consommations... C'est déjà difficile de ne pas renverser quand il ne se passe rien.



dessin Anouk

Je l'ai déjà dit, le pays est sec. Il se découvre des rides. Les fontaines salivent pour rien. Plus moyen de cracher comme à la belle époque, par la bouche d'un lion, d'un serpent en bronze.

Lucienne avait entendu parler du guérisseur. Ces êtres réputés maudits auraient-ils des dons cachés? Et si celui-ci arrangeait tout. Il ressemblerait à un pasteur, à un curé qui auraient la foi renversant les montagnes et guérissant les maladies. Il pourrait lire les énigmes des livres fermés. Raconter aux enfants.

Elle lui sert un jus de pomme. Les prophètes choisissent des boissons originales. Bêtement mais sincèrement, elle lui dit: «Je finis à neuf heures ce soir.»

L'homme la regarde. Peut-être qu'elle n'est pas belle au sens que vous l'entendez. Elle a pourtant un buisson d'automne sur la tête qui donne envie d'être renard ou de chasser sans permis. Et aussi quelque chose dans le regard, une envie d'être dame, de promener des enfants dans un jardin public, d'être princesse, pourquoi pas.

L'homme trapu continue à la regarder.

Ça ne plaît pas aux joueurs de cartes. Lui s'en fout comme de l'an 1000. La fille à Galster, la Lucienne a le regard qui n'est pas contre. Elle dit à l'inconnu au bataillon: «Je finis à neuf heures ce soir, mais faites pleuvoir avant.»



Croyez-moi. Il a commencé de pleuvoir juste avant six heures du soir. Le pays buvait à pleine gueule. Ça dévalait par les chemins, ravinant par-ci, noyant par-là. La rivière gonfla en moins de dix minutes. Sur la place, on aurait pu cueillir des baleines dépressives. A la limite, éléver des alevins.

Respectons les fous qui font naître la pluie et se lever le soleil à l'heure qui suit. Aux dernières nouvelles, le guérisseur épousera la Lucienne à Galster. Ils n'y sont pour rien ni l'un ni l'autre, à part le vent de nuit qui soufflait du bon côté. Il en avait assez de mettre le feu aux maisons foraines. Elle ne supportait pas que n'importe qui la pince. Pourquoi pas changer les grenouilles de l'étang en pièces de cent sous.

S'ils se marient, c'est bien parce qu'ils sont obligés. Elle est enceinte de deux petits chats tigrés. Elle a commandé des bégonias pour le balcon, des disques-compacts, douze parapluies pour porter bonheur à ce pays qui tire la langue.

Cette histoire est écrite sur le pont-arrière d'une barque, d'un cargo. Depuis quarante jours, il pleut, il pleut. À propos, un vieux fou barbu qui habite au bout du bas du village est en train de construire un truc en bois qui devrait savoir naviguer jusqu'au bout du monde. Plein de parents, d'amis et d'animaux. En rase campagne, vous vous rendez compte?

Noë, le trapu et Lucienne, notre feu de brousse ont fait pleuvoir. Puis ils sont partis voir le monde à l'envers. A nous de changer de lunettes.

*Emile Gardaz*

Extrait de «Contes courants», paru aux Editions Bastian à Lutry.